

Journal du Havre du 6 août 1868

Le *Siècle* publie un charmant article sur l'aquarium de l'Exposition du Havre ; nous en détachons les passages suivants qui seront encore lus avec intérêt par les visiteurs et habitués de l'Exposition, malgré tout ce qui a déjà été écrit d'instructif et d'attrayant sur le petit chef-d'œuvre du savant conservateur du musée du Havre.

« Nous le disons bien haut, Le Havre avec son magnifique aquarium a bien mérité de son pays, et a montré que, loin d'exiger des sommes considérables, ainsi qu'on le croyait, d'après les travaux du Champ-de-Mars, il était possible de construire, avec de très modiques ressources, un très remarquable lieu d'observation. La simplicité des moyens employés n'exclut en rien l'aspect artistique de l'œuvre, et M. Lennier, conservateur du Musée du Havre, qui a réalisé le tour de force de faire quelque chose avec rien, n'a négligé ni l'une ni l'autre des faces de la question.

Si je ne me trompe, cette voûte aux pendentifs presque réguliers, prismatiques, formée des tronçons suspendus des colonnes brisées, couvre, avec ses dépendances, 4 000 mètres de terrain. Le tout, écoutons ceci ! le tout a coûté 35 000 fr.

L'aquarium marin du Champ-de-Mars, sans l'entretien, le poisson et le reste des dépenses, avait coûté plus de 350 000 fr. J'avoue qu'il était charmant comme imprévu, comme disposition ; mais quelle différence de surface ! Et quelle différence de prix !

C'est que les moyens employés au Havre sont d'une simplicité incroyable : les avoir trouvés est tout simplement la bonne fortune d'un trait de génie. Les basaltes sont des pièces de sapin de Norvège un peu placardées de plâtre... La voûte c'est... Mais pour vous l'expliquer, lecteur, il me faut prendre un détour. Il existe dans les ports maritimes une très grande quantité de nattes en jonc ou sorte de paille, qui viennent des îles, et servent à arrimer certaines denrées, certaines cargaisons. Ces nattes sont à vil prix, par conséquent en abondance.

On a pris ces nattes, on les a tordues, étendues, ployées, gauchies, suspendues, puis tout cela, cloué aux charpentes, a formé une voûte accidentée, d'un aspect inconcevable. Supposez maintenant toute cette surface gâchée de plâtre au balai fortement et largement fouetté, et vous aurez un pastiche de la nature à tromper l'œil le plus prévenu. Cela joue les assises de rochers naturels à faire illusion, et présente des imprévus de fentes et de cassures que nul décorateur n'inventerait.

Et cela tient merveilleusement : la pluie, le soleil, rien n'y fait ! Et... *trente-cinq mille francs !*

Sans dot !... ô Harpagon, où es-tu ?

Ajoutons autour de cette construction une rivière un peu trop bitumée et dont la confection n'a pas été assez dissimulée, accrochons

aux rocs, aux colonnes, quelques herbes, quelques plantes naturelles qu'on n'y a point oubliées, mettons l'eau de mer là-dedans avec un trop plein de réservoirs, n'y oublions point une demi-douzaine de phoques, autant d'énormes tortues de mer, et nous aurons une idée sommaire de cet aquarium remarquable.

Dernière considération, d'un grand point, ô mon Dieu ! Il fait à l'intérieur une fraîcheur délicieuse, intermédiaire entre celle d'une cave et d'une chambre bien adombrée [sic]. Cela n'est point à dédaigner par la température dont nous rôtissons en l'an de grâce et de comète 1868. - H. de La Blanchère ».

(d.d.)